

L'OISEAU-MOUCHE.

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 15 FEVRIER 1896

UNE QUESTION DE PEU D'IMPORTANCE

Tous les journaux sont remplis d'articles extrêmement sérieux. En politique, en littérature, en diplomatie, on ne sait plus où l'on en est, tant les cartes se mêlent de plus en plus. Le pauvre lecteur, abasourdi par toutes ces discussions, n'en peut plus. Nous n'allons pas en ce numéro, augmenter son effarement ! Non. Reposons-le plutôt par l'étude d'une question de très légère importance : celle des traits d'union !

A L'OISEAU-MOUCHE, nous donnons beaucoup d'attention à tous les détails de la grammaire, de l'orthographe, du style, et nous tâchons d'atteindre en tout cela la plus grande correction possible. Chacun de nos numéros, aussitôt publié, est soumis, *intra muros*, à une critique inexorable ; on relève sans pitié les moindres incorrections, et le malheureux écrivain convaincu d'avoir employé un terme impropre, d'avoir péché contre le plus infime précepte de la grammaire, est, intellectuellement parlant, lapidé sans aucun égard pour sa qualité de directeur du journal, de poète, de critique. A ce jeu-là, ce n'est plus une vie que même notre correcteur d'épreuves ; quand arrive le jour de publication, il en a perdu le boire, le manger et le "dormir."

Or, si la *Vérité* du 1er février a raison, L'OISEAU-MOUCHE se trompe depuis près de quatre ans, sur la question des traits d'union... A la fin, l'affaire devient importante !

Donc, un correspondant s'est plaint à la *Vérité* de ce que, au Canada, on écrit généralement les prénoms sans les unir par un trait d'union, tandis qu'en France on n'omet jamais ce trait d'union.

Que répond la *Vérité* ? Elle distingue. Quand, dit-elle, les prénoms s'écrivent au long, on les réunit par le trait d'union : Paul-Louis Courier. Ici, nous sommes bien de l'avis du journal québécois.—Mais, ajoute-t-il, "il n'en est pas de même, quoi qu'en dise notre correspondant, lorsqu'on ne les écrit que les initiales des prénoms." Et, à l'appui de cette assertion, il cite, de l'*Univers* du 20 décembre, le nom P. E. Berthault, et, de la *Vérité* [de Paris] du 10 et du 12 janvier, le nom H. G. Fromm, écrits sans trait d'union.—En ce point, nous ne

pensons plus comme la *Vérité*, nous croyons même qu'elle commet une erreur, et nous craignons que le prestige dont elle jouit, à juste titre, ne serve ici à l'acclimation définitive, parmi nous, de ce que nous considérons être une faute d'orthographe.

* *

Nous voici donc partis en guerre contre la *Vérité*, pour une si petite affaire que les traits d'union ! Comme vont les choses ! Au moins, le sang ne coulera pas, ni les pleurs. Et nous resterons amis, après comme avant. Ce que c'est que de lutter pour le trait d'union !

Pourtant, nous allons faire la guerre suivant les règles de l'art. C'est ainsi que tout d'abord nous essayerons de démolir les ouvrages de l'"ennemi." Mais nous n'y réussirons qu'à moitié, parce que nous ne voyons pas la *Vérité* de Paris. Toutefois, nous croyons affaiblir au moins la puissance de cette forteresse, en disant que, à notre avis, ce n'est pas dans la presse quotidienne qu'il faut aller chercher des exemples de correction orthographique. Pourquoi ? A cause du peu de temps que l'on a pour préparer chaque jour un numéro de journal, publié en bien des cas à plusieurs éditions ; parce que trop de gens y mettent la main, qui n'attachent pas tous la même importance à ces détails d'orthographe, et qui d'ailleurs ne sont pas tous également au fait des préceptes de la langue.

Il reste l'*Univers*. Celui-là, par exemple, nous le lisons, et nous savons que, s'il est presque impeccable au point de vue de la doctrine, s'il est irréprochable quant au style, son autorité est légère comme modèle de correction orthographique. Ce dernier point est à prouver.

Voyons, que dites-vous d'un journal qui [numéro du 9 janvier], à sa deuxième page, écrit : monsieur le ministre, en deuxième colonne, et Monsieur le Ministre, à la sixième colonne, les deux expressions étant employées dans le même sens ? qui [même page du même numéro] écrit, en quatrième colonne, Semaine religieuse et Semaine Religieuse ? qui [numéro du 11 janvier], dans la seconde moitié de la première colonne de la troisième page, écrit deux fois Semaine religieuse, et trois fois Semaine Religieuse ?

Donc, on ne saurait en appeler à l'*Univers* pour résoudre des difficultés de l'ordre orthographique.

* *

Nous avons délogé notre cher "ennemi" de sa forteresse de l'*Univers*. Maintenant, de là, tirons sur lui.

Dans l'*Univers* du 9 janvier [déjà cité] nous trouvons : M.-A. de Cabrières ! Le numéro du 17 janvier nous fournit ces exemples : J.-F. d'Allioli, L.-C. Gratz !

Mais comme nous avons prouvé que l'*Univers* n'a pas beaucoup d'autorité dans ces petites choses, appuyons d'autres preuves ce que nous voulons établir, savoir que, en France, on réunit généralement les prénoms par le trait d'union.

Voici ce que nous avons trouvé, après une demi-heure de recherche, dans les publications qui encomrent la "table de rédaction" de L'OISEAU-MOUCHE.

Ami du Clergé [5 décembre], 7e page de la couverture : R.-D. Brault.

Répertoire bibliographique [Lyon, 1893], Lettre de dédicace : J.-B. Sguerin.

Bulletin [sic] a s *Sommaires* [25 décembre], revue écrite en orthographe réformée, p. 223 : G.-M. Boissevain.

Catalogue de littérature générale, Hachette et Cie [octobre 1893], p. 15 : H.-A. Weddell ; p. 27, Mme G.-V. Marie.

Catalogue général, Mame [janvier 1904], p. 103 : J.-J. Bourassé.

Schiller, *Guerre de trente ans* [Paris, 1896], 49 p. de la couverture : J.-N. Wagner.

L'Enseignement chrétien [1er janvier], p. 26 : F.-X. Passard.

Etudes religieuses, partie bibliographique, [25 décembre] : H.-J. Allard.

L'Anti-Magon [1er janvier], pp. 13 et 15 : J.-P. Tardivel.

Le Pèlerin [26 janvier], 6e page de la couverture : J.-M. Salvat.

La Dernière Nouvelle, supplément du *Temps*, [31 décembre] : J.-B. d'Attanoux.

Beaujean, *Abrégé du Dictionnaire de Littré* [1881] : J.-B. Massillon.

Guérid, *Dictionnaire des Dictionnaires*, supplément, p. 1113 : J.-M., dit J. Soulayr ; J. H.-G., comte de Sou trait.

Nous avons rencontré encore d'autres exemples ; mais nous en faisons grâce au lecteur. Car, sous prétexte de trait d'union, il ne faut causer la mort de personne. En tout cas, ces preuves suffisent. Quand en orthographe, un usage a pour lui l'autorité des grandes maisons d'imprimerie Hachette, Poussielgue, Mame, May & Motteroz, de publications qui s'appellent : *Etudes religieuses*, *L'Enseignement chrétien*, *l'Ami du Clergé*, etc., cet usage peut être considéré comme bien établi, quand même ailleurs on trouverait quelques exemples contraires. Jamais, en effet, un usage n'est absolument universel.

* *

Le correspondant à qui répondait la *Vérité*, se plaignait de ce que les Canadiens ne suivent pas l'usage de France, et qu'ils écrivent, par exemple, J. P. Labonté, sans trait d'union.

Nous soupçonnons ce correspondant d'être un malin ! Il voulait dire : pourquoi voit-on toujours, en tête de la *Vérité* : J. P. Tardivel, sans trait d'union ?

Car l'usage de France, en cette affaire, est joliment suivi au Canada. Une enquête de quelques minutes nous le fait voir :

La Semaine religieuse de Québec (8 février), 4e p. de la couverture : G.-A. Lafrance.

L'Enseignement primaire (15 janvier), première page : J.-B. Cloutier, C.-J. Magnan.

Journal de l'Instruction publique (janvier), p. 239 : A.-D. Lacroix.

Naturaliste canadien : V.-A. Huard.

Revue nationale : J.-D. Chartrand.

Progrès du Saguenay : J.-D. Guay.

Voix du Précieux Sang : L.-Z., Ev. de Saint-Hyacinthe.

N.-E. Dionne, *Vie de C.-F. Painchaud*.

E. Gagnon, *Le fort et le château Saint-Louis* : J.-A. Chapleau.

A.-B. Routhier, *De Québec à Victoria*.

* *

Heureux journal, où l'on peut remplir tant de colonnes pour une affaire de si légère importance !

Et maintenant, que l'on se réoccupe de la loi remédiatrice du Manitoba, de la question